



Dictée 2003

Objets d'écriture

&

Par ce dimanche de mai, quand d'autres s'adonnent aux saines fatigues de la randonnée ou aux délices ardues qu'offrent bricolage et jardinage, il en est qui délaissent le parfum doucereux de l'acacia ou du seringa(t), l'harmonie colorée des cytises, des iris et des clématites, pour s'engouffrer en masse dans le marché couvert de Villeneuve-sur-Yonne. Qu'y cherchent-ils, te demandes-tu, quelle passion commune les a rassemblés en ce lieu ? Eh bien, regarde-les : l'un compulse avec frénésie des brochures jaunies, une autre s'est mise à lisser de la main une reliure de basane ou de maroquin, sa voisine, volume en main, dénonce au vendeur des épidermures et discute de l'état des mors, ce vieux monsieur paisible fouille avec persévérance dans des boîtes pleines de cartes postales anciennes, ce couple cherche de jolies écritures, ces deux dames se sont succédé* en un clin d'œil auprès d'un vendeur de porte-plume pour se disputer une trouvaille : la seconde triomphe et serre déjà sa nouvelle acquisition dans son sac tandis que sa rivale malheureuse s'est déjà sauvée en quête d'un autre trésor : ce stylographe à réservoir ou ce lot de plumes becquées !

Je vois que l'obsolescence supposée de ces objets te fait sourire, à l'heure de l'internet. Songe pourtant à tous les rêves, à toutes les joies, à toutes les émotions qu'ont portés ces objets d'écriture ou qu'ont suscités ces livres et ces lettres. Leur charme particulier tient à cela : un vécu, une charge d'humanité toute simple, le fini d'un artisan amoureux de la belle ouvrage, les traces d'usure ou de frai d'un objet mille fois manié... Alors, si tu les acquiers, n'en fais pas des objets sans âme, tristement abandonnés dans une vitrine bientôt poussiéreuse, aime-les, fais-les vivre, achève de les user ou donne-leur, par la force de tes rêves, par la grâce de l'écriture, une existence nouvelle, transmise à demain.

Jean-Luc Dauphin

26 participants, dont 6 enfants et 20 adultes



* succédé (ils se sont) :

Attention à la grossière faute de grammaire !

Le participe passé du verbe succéder, qui est transitif indirect, reste invariable en toute circonstance (de même que ceux de plaire, déplaire, complaire, et d'un très petit nombre d'autres verbes), parce que l'accord en régime pronominal ne pourrait se faire qu'avec un complément direct, et que, précisément, succéder ne peut en avoir (on ne succède pas quelqu'un, mais à quelqu'un).

En conséquence, il faut écrire : les interventions à la tribune se sont succédé sans arrêt.

Le sens est en effet : ont succédé les unes aux autres. Autrefois, succéder a été transitif direct ; on trouve donc son participe passé accordé dans les textes anciens où il était ainsi employé ; on pouvait dire alors : succéder quelqu'un.

Extrait du livre " le français écorché " aux éditions Belin.

